

Alberto Konicheckis

Clinique actuelle et fondements de la psychanalyse
Aix en Provence, octobre 2017

La psychanalyse n'a jamais cessé de se mettre en question

Il serait inexact d'envisager l'existence d'une psychanalyse, classique et inaltérable, depuis Freud, et qui serait remise en question seulement maintenant. La cure psychanalytique n'a jamais cessé d'être questionnée et ce par Freud lui-même. Sa clinique auprès des patientes hystériques, à l'origine de la psychanalyse, n'est pas la même que celle qu'il pratique deux décennies plus tard, lorsqu'il rédige les écrits techniques. Et puis, aussitôt ces écrits techniques publiés, ils ont été remis en question par Ferenczi.

Par la suite, la clinique psychanalytique a été renouvelée et modifiée par l'analyse avec des enfants, avec des patients psychotiques, par la psychanalyse de groupe et de famille, avec des patients aux pathologies psychosomatiques, avec des adolescents, avec des bébés, dans le social, dans l'éducatif, dans le médical. Il convient donc de ne pas idéaliser le temps passé et de ne penser qu'il existe une psychanalyse unique depuis toujours. Il y a eu des moments d'âge d'or et de consensus importants à l'égard de la clinique psychanalytique. Mais, en France, les années 60-70-80, qu'on peut considérer comme constituants d'une période particulièrement faste et épanouissante pour la psychanalyse, ont aussi été aussi celles d'une époque où se produit un nombre incalculable de divisions, de scissions et de création de nouvelles associations et sociétés psychanalytiques.

Il ne s'agit pas non plus de penser que la psychanalyse tel qu'elle est pratiquée actuellement ferait disparaître la psychanalyse dite classique de la cure type. Elle ne la remplace pas. Mais, des éléments d'analyse importants de nos jours n'ont pas pu être relevés à d'autres moments de son histoire. Il importe donc de prendre en considération les transformations de la pratique de la psychanalyse dans notre société et en même temps de ne pas perdre de vue ses fondamentaux, notre schibboleth, qu'on peut circonscrire dans le sexuel infantile, génital et pré-génital, fantasmatique, structuré-déstructuré par le complexe d'Œdipe, constitutif du noyau de l'inconscient et de la relation transférentielle.

Il me paraît important de rappeler que la psychanalyse s'est beaucoup enrichie des pratiques qui étaient périphériques à l'origine, mais qui par la suite sont devenues centrales pour aborder la relation et le processus transférentiels. A l'occasion de notre colloque, nous espérons que les circonstances culturelles actuelles amènent la psychanalyse à se réinventer et à s'épanouir davantage, et, comme le propose René Kaës, qu'elles ouvrent à des extensions et à des croissances possibles, et qu'elles constituent une opportunité pour que de nouveaux espaces et territoires se développent pour tous ceux qui pourraient bénéficier de la psychanalyse. Je pense que dans cette générativité réside toute sa richesse.

Dans la culture actuelle

Quelques mots pour situer la culture et la psychanalyse actuelles.

Le colloque d'aujourd'hui pourrait être l'occasion de s'interroger sur le culturel dans le psychisme. Pour situer cette réflexion, j'avancerais que la culture n'est pas à envisager uniquement comme un environnement extérieur à la personne. Elle n'est pas non plus seulement la projection du monde interne dans le monde extérieur, comme le propose souvent Freud dans un nombre important de ses textes dit sociaux. Comme l'indique René Kaës (2012), le lien à des ensembles transsubjectifs se trouve aux fondements mêmes de la personne. On a à faire au malêtre et non pas au malaise de la culture.

La diversité d'appartenances culturelles est aussi successive que simultanée. Nous n'appartenons pas à une culture unique, nous ne sommes pas mono-culturels. La subjectivité se déploie dans des territoires distincts, avec des logiques différentes pour chacun d'eux. Notre époque se caractérise particulièrement par la formation d'espaces fluides, d'ensembles incertains, L'appartenance comprend, d'emblée, sa permanente dissolution. La subjectivité sociale se forme dans des espaces que Bauman appelle les espaces liquides (Bauman, 2013).

En même temps, grâce aux réseaux sociaux, nous avons l'impression d'être connectés en permanence avec l'ensemble de tous les autres habitants de la planète. La distance temporelle et spatiale disparaît. Le sentiment d'étrangeté et d'altérité entre les ressortissants d'une culture et d'une autre diminue.

Dans nos échanges pour la préparation du colloque, nous avons souvent fait allusion à la révolution numérique. Or, simultanément à la révolution numérique, il me paraît important de mentionner que d'autres événements culturels remettent la psychanalyse en question. Sur le plan de la pensée, mais pas que sur le seul plan de la pensée, nous sommes questionnés sur l'identité sexuée. Qu'avons-nous à dire dans les débats actuels sur le genre ? Est-ce que la théorie des genres remet en question la différence entre les sexes, fondamentale pour la clinique psychanalytique ? La question de l'identité sexuée retentit directement sur la constitution de familles, question qu'Emigliu Filidori aborde plus spécifiquement.

Sur le plan de la pensée, on peut s'interroger aussi sur l'importance qu'ont pris aujourd'hui les neurosciences, tout comme les approches cognitives. Comment l'approche du psychisme qui découle de la psychanalyse peut dialoguer avec les représentants de ces domaines ?

Dans la psychanalyse actuelle

Je me demande aussi : Comment parallèlement à ces transformations dans la culture la psychanalyse s'est transformée ? Comment elle a produit de nouvelles connaissances, voire même comment elle est impliquée dans ces transformations ? Il me semble important de ne pas envisager les transformations de la psychanalyse uniquement comme l'effet et le résultat d'une époque, mais comme émanant de ses propres changements internes.

Un des fils conducteurs qui rend compte de la situation de la psychanalyse actuelle est une modification qui s'est produite aux fondements mêmes de son dispositif. Je pense qu'au cœur de celui-ci ne se trouve pas seulement la névrose infantile de transfert mais ce qu'on a appelé les cas limite, et qu'on réunirait aujourd'hui sous la désignation des troubles narcissiques-identitaires.

A ce propos, on peut établir un lien entre l'approche des troubles narcissiques-identitaires par les psychanalystes et certaines caractéristiques concernant l'individualité à notre époque. Notre culture en effet accentue l'individualisme et le désir personnel. Nous sommes immergés en permanence dans la culture des selfies. Il n'est donc pas étonnant que se produise une telle coïncidence, qui n'en est peut-être pas une, entre cette société de l'individualité et l'intérêt des psychanalystes pour les troubles narcissiques-identitaires.

On peut considérer que depuis les années 60, la psychanalyse se montre sensible à de nouvelles formes de pathologie qui concernent : l'acte, les addictions, la violence, l'extrême, les troubles psychosomatiques, les perversions du lien, les pathologies de la dé-mentalisation. Dans ces syndromes, les limites qui définissent la cartographie du psychisme apparaissent confuses et brouillées. Je pense en particulier aux limites entre : le fantasme et la réalité, le présent et le passé, l'amour et la haine, l'émotion et le corps. Ces symptômes sont dominés aussi par les troubles identitaires d'indifférenciation entre soi et l'autre, et accompagnés, alternativement, par les angoisses de vide ou d'empiètement.

La psychanalyse a énormément avancé dans la compréhension de ces pathologies. Leur approche implique toutefois la remise en question de l'importance accordée à la symbolisation secondaire, à la représentation ainsi qu'à la seule structuration œdipienne. La clinique en périnatalité et auprès des bébés, par exemple, a permis de nous sensibiliser aux modalités de l'établissement des premières formes de différenciation, qui justement se trouvent en souffrance dans les pathologies dites limites. Celle auprès des adolescents a rendu possible d'aborder différentes formes de violence, de l'agir, des addictions, des extrêmes. Et la clinique auprès de patients présentant des troubles psychosomatiques, si bien représentée ici à Aix-en-Provence, nous a familiarisé, entre autres, avec la pensée opératoire, les principes de la dé-mentalisation et le point de vue économique.

Séminaires ouverts du GECP

Depuis deux ans, au GECP, nous menons un séminaire ouvert qui tente de rendre compte de la Clinique actuelle des psychanalystes. Il s'agit de présenter non pas la psychanalyse idéale, telle qu'on la souhaiterait peut-être, mais la psychanalyse telle qu'elle est pratiquée par nos collègues au quotidien. Au cours des séminaires, ont été présentés toutes sortes d'expériences cliniques. C'est un séminaire ouvert, dans plusieurs sens. Ouvert à ce qui souhaitent y participer. Et je lance ici même l'invitation à y assister. Mais plus profondément, il s'agit d'un séminaire ouvert aussi parce que les résultats de nos réflexions ne sont pas connus par avance. Ils prennent place au fur et à mesure des exposés.

Depuis deux ans, et au fil des réflexions, plusieurs axes de pensée se sont dessinés, parmi lesquels je vais mentionner six :

1) concerne la relation à la temporalité, à la répétition et à l'actuel dans la cure ; le transfert ne comporte pas seulement la répétition d'un processus du passé mais il est aussi une relation qui se déroule au présent. Au cours de l'analyse, se produit une sorte de précipité, où quelque chose d'informe prend forme. L'analyse est donc un processus aussi créatif qu'interprétatif. Elle est autant à interpréter qu'à construire. Paradoxalement, on peut même considérer le transfert comme la répétition de ce qui n'a jamais existé précédemment.

2) Concomitant à ce premier point, le 2^{ème} se réfère à la nature du lien qui se crée entre l'analysant et l'analyste dans la création de cette réalité plurisubjective, ce qu'on peut aborder en termes classiques du transfert-contre-transfert, mais qui actuellement fait débat entre les psychanalystes quant à ses modalités et fonctions ; tous les psychanalystes n'accordent pas à cette réalité intersubjective la même importance ; je voudrais indiquer que le dénouement d'un nombre importante de suivis cliniques présentés au séminaire s'est joué par l'élaboration du bouleversement éprouvé par le clinicien lors de la rencontre avec les patients ; il s'agit d'aborder le contre transfert dans sa dynamique et processualité et non pas comme une dénomination statique ; j'ajouterais, que cette relation intersubjective peut utilement être abordée à partir de l'approche du lien et des alliances inconscientes, tel qu'elle est dégagée par les psychanalystes qui travaillent en groupe, avec des couples et avec des familles.

3) Ce point se rapporte aux particularités de la naissance des sujets, au processus de subjectivation. Comment dans le processus transférentiel se produisent les différenciations qui permettent aux patients de s'approprier de ce qui risquerait de rester aliéné dans les confusions et indistinctions entre lui-même et la réalité partagée avec les autres ? Comment se créer une réalité interne et avoir accès à ce que Winnicott aurait appelé le vrai self ? Comme le propose Raymond Cahn (2002), par le processus de subjectivation, la psyché s'empare et fait sens de ce qui lui était jusqu'alors étranger.

4) Concerne la fonction et l'importance de la présence et non pas seulement de l'absence pour la formation du psychisme; pendant longtemps la psychanalyse a construit une métapsychologie de l'absence, alors qu'à la suite de Winnicott et plus actuellement à la suite de Roussillon, on comprend toute l'importance de la présence ; beaucoup de patients dont on parle n'ont pas été rêvés, dans le sens de la capacité de rêverie de Bion, ou n'ont pas eu à leur portée un objet transformationnel comme dirait Bollas ou n'ont pas été réfléchis dans un visage-miroir. Il ne peut pas avoir l'expérience de l'absence de ce qui n'a pas existé. Une expérience de présence précède nécessairement l'absence.

5) l'importance de la sensorialité, des premières modalités de symbolisations, ainsi que du point de vue économique, c'est-à-dire toute une partie du psychisme qui résiste et reste irréductible à la verbalisation. Le point de vue économique se réfère à une force à la recherche d'une forme. La sensorialité et les symbolisations premières, celles qui se forment au niveau corporel, modulent et étayent l'écoulement de cette force. Souvent, le patient cherche à nous faire ressentir ces sensations. Se crée ainsi en séance ce que Thomas Ogden (2014) a nommé le plancher sensoriel.

6) les incidences du transgénérationnel, on est étonné de constater avec quelle fréquence des troubles qui semblent individuels se trouvent être en relation avec des événements de générations précédentes. Nous avons noté qu'il existe chez la plupart de nos collègues un intérêt indéniable pour cette dimension du psychisme. Mais nous avons été étonnés aussi de constater que peu d'entre eux l'approfondissent vraiment. Elle est mentionnée, mais pas trop explorée. Dans la dimension transgénérationnelle du psychisme se manifeste évidemment toute l'importance des dispositifs transsubjectifs.

Ces différents axes de pensée nous ont naturellement amené à des réflexions sur les dispositifs thérapeutiques ainsi que sur les modalités d'interprétation et d'intervention.

Une des parties les plus visibles et manifestes des transformations dans la pratique des psychanalystes s'exprime dans les conditions du dispositif, de ce qu'on appelle habituellement le cadre. Ces conditions varient beaucoup aujourd'hui. Je pense que le dispositif a une valeur essentielle pour la stabilité et la prévisibilité, indispensables pour que les contenus inconscients prennent sens et que le processus thérapeutique puisse advenir. A. Green (2002) ne différencie pas la psychothérapie de la psychanalyse en fonction du nombre de séances hebdomadaire ou de la disposition de l'analysant et de l'analyste en fauteuil-divan ou en face-à-face. Il propose d'évoquer la psychanalyse dans un cadre aménagé. Le dispositif peut sans doute être établi de différentes manières, mais la question à se poser est celle de savoir s'il rend possible ou non l'analysabilité de la relation et du processus transférentiels.

Pour ce qui est des modalités d'intervention, dans des nombreux exposés présentés au séminaire du GECP, on a remarqué combien il est difficile de se tenir à une clinique étayée uniquement par la frustration et l'abstinence. Dans beaucoup des cas présentés au séminaire, il n'était pas envisageable de garder le silence, mais il était tout aussi difficile de donner des interprétations de contenu habituelles dans une cure type. Dans ces cas, les mots du psychanalyste sont émis pour indiquer qu'on

est là, vivants et disponibles. Ces mots ont alors une valeur sensorielle plutôt que sémantique. Certaines de ces interventions se font davantage pour *être* que pour dire ou pour comprendre.

Difficile de déterminer aujourd'hui si toutes ces transformations découlent des mutations dans la culture ou si elles émanent de la pratique même des psychanalystes. Tout aussi difficile de faire le tour de l'ensemble des questions soulevées. Elles nous apportent quelques éléments constitutifs du décor de notre pratique actuelle. Elles possèdent une valeur programmatique et de réflexion plutôt que de réponse à ce dont elles font référence. Je souhaite que pendant le colloque et dans nos rencontres à venir nous puissions continuer à les approfondir.

Merci pour votre attention.

Bibliographie

Bauman Z. (2013) La vie liquide. Paris, Arthème Fayard/Pluriel.

Cahn R. (2002) La fin du divan ?. Paris, Odile Jacob.

Green A. (2002) Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine. Paris, P.U.F.

Kaës R. (2012) Le malêtre. Paris, Dunod.

Ogden Th. (2014) Les sujets de l'analyse. Paris, Ithaque